

Un crime d'Halloween ?

La journée avait débuté comme bien d'autres. Un mardi 31 octobre des plus ordinaires. Moustache et moi étions rentrés de R**** la veille, en fin d'après-midi, et comptions assurément savourer ces derniers jours de vacances de la Toussaint avant une reprise en bonne et due forme le lundi suivant. Pour l'heure, la préoccupation principale était de sortir le minet qui trépignait d'impatience à l'idée de s'ébrouer en toute liberté après plusieurs jours à sortir en laisse chez papy Yvon et mamie Nicole. Je désherbais tranquillement tout en songeant aux cours à terminer de taper lorsque je fus tirée de mes pensées par monsieur Moustache qui reniflait quelque chose sous la barrière et m'indiquait expressément par quelques miaulements bien placés qu'il souhaitait aller voir de l'autre côté un je ne sais quoi qu'il avait visiblement repéré. Je m'exécutais sans réfléchir et ouvris le portail qui donnait sur l'impasse commune aux quatre voisins, formant un « L » depuis chez nous jusqu'au bord de la route dont une autre porte en bois rongée par les vers indiquait la limite ... Le petit félin, museau en avant, cou tendu et la queue parallèle au sol, s'approcha doucement d'une sorte de tas de feuilles noircies que je n'avais tout d'abord pas remarqué en empruntant le chemin à notre retour. Évidemment, nous étions passés à l'heure d'hiver, impossible de distinguer quoi que ce soit après dix-huit heures et j'avais dû allègrement passer par-dessus avec mon véhicule en regagnant mes pénates. De quoi pouvait-il bien s'agir ? La chose trônait juste devant la porte d'entrée de la maison mitoyenne de la mienne, celle de mon voisin dépressif, monsieur Cadou, rebaptisé par mes soins Henri VIII, parce que sa silhouette massive et sa barbe fleurie, apparues un soir de pleine lune alors que je sortais mes poubelles, m'avait rappelé aussitôt le sinistre roi d'Angleterre, tueur en série d'épouses et veuf joyeux, vedette d'un documentaire je venais de voir à la télévision. Ma curiosité aiguisée, je décidais d'emboîter le pas à mon compagnon à quatre pattes. A terre, point de feuilles à proprement parler mais des résidus calcinés de je ne sais quoi, du plastique peut-être, mêlé à des résidus indéfinissables reposant sur une surface plane et métallique, blanche à la base, toute noire à présent, qui semblait tenir à la fois du couvercle d'un grand pot de peinture ou de la partie basse d'un cumulus...Étrange ... Je m'approchai encore et me baissai pour tenter d'en savoir plus et d'identifier ce curieux réceptacle carbonisé que Moustache inspectait minutieusement et sentait millimètre par millimètre. Prenant une branche de saule pleureur orpheline qui traînait à mes pieds, je sondai prudemment cette étonnante mixture puis reculai brutalement, empêchant le matou d'aller, lui aussi, plus loin dans ses investigations : sous les cendres reposait un couteau de cuisine intact, soigneusement dissimulé ... « *Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!* » dis-je tout haut malgré moi, reculant d'un pas, tout ébranlée par ma découverte. Alors que mon entêté Moustache s'approchait de nouveau, que je me creusais les méninges à la recherche d'une explication plausible et m'apprêtais à toquer à la porte du sosie du défunt roi d'Angleterre, ce fut celle d'une de mes deux autres voisines, deux adorables et discrètes octogénaires inséparables, sœurs jumelles de surcroît, qui s'ouvrit timidement derrière moi. « *Mademoiselle Dubois, ça tombe bien que vous soyez là, mais ... que faites-vous donc ?* » me demanda la vieille dame d'une voix intriguée. Lui narrant le récit de mon insolite trouvaille, elle fronça subitement les sourcils et, inspectant avec méfiance, du coin de l'œil, la fenêtre de monsieur Cadou, m'expliqua qu'elle était très inquiète : « *Ma sœur et moi, sommes rentrées avant hier de Bretagne – c'est mon gendre qui nous a reconduites, vous savez le grand barbu - et à notre grand étonnement, nous avons constaté que le voisin n'avait pas fermé ses volets depuis notre retour ... on ne l'a même pas vu sortir de chez lui* ». Qu' Henri VIII ne quitte pas son antre durant plusieurs jours me surprit à peine, le septuagénaire, depuis sa retraite, était un loup solitaire après tout, mais qu'il ne ferme pas ses deux volets de cuisine, voilà qui était bien plus intrigant et inhabituel. En règle générale, c'était plutôt au contraire que nous étions habituées : ses volets demeuraient clos la plupart du temps, comme les chouettes et autres vampires, il semblait prendre vie la nuit tombée et dormir le jour, pour preuve, la lumière qui filtrait de la cuisine et ce bruit feutré de télévision ou de musique que l'on entendait discrètement en tendant l'oreille dès le coucher du soleil ... D'ordinaire, le grincement des volets roulants indiquait qu' il se levait : nul besoin de montre, nous autres

résidants de l'impasse savions alors qu'il était aux alentours de seize heures... « *Et ce n'est pas tout, ajouta madame Pinel dans un murmure, regardez un peu par ici* ». Me saisissant le bras droit de sa main toute ridée, elle m'entraîna jusqu'à la porte fenêtre donnant sur un petit jardinet fort mal entretenu et me désigna d'un mouvement de tête le seuil. « *Regardez ... on dirait de la cendre, quelque chose a dû brûler ... Je n'ai pas vu de flamme sortir de chez lui mais on dirait bien qu'il y a eu un début d'incendie, non ?* ». Fort peu tranquille, je sentis mes jambes se dérober sous moi en constatant encore une fois, un tas de résidus calcinés. Que s'était-il donc passé au sein de cette demeure alors que nous étions toutes absentes ? Quelque chose avait pris feu, c'était une certitude, mais quand ? Comment ? Et comment expliquer ce couteau enfoui sous les cendres ? Henri VIII s'était-il débarrassé d'un objet qui s'était embrasé en toute hâte en mettant celui-ci sur un réceptacle de fortune ? S'était-il aidé d'un couteau pour éviter de se brûler les doigts ? Peut-être aussi avait-il été agressé ! Des voleurs dont il aurait eu à se défendre ... même si, à bien y regarder, aucune serrure ne semblait forcée ni aucun carreau brisé ... A moins que l'agresseur, ce ne soit lui. Huit épouses agonisantes, certainement pas et tout bien réfléchi, son ex-épouse, depuis leur divorce, ne semblait plus guère entretenir de contact avec lui à ce qu'il m'avait appris un jour où nous conversions. Plus inquiétant encore : où était-il en ce moment ? Mon imagination effrénée s'emballa soudainement et j'imaginai mille scénarii aussi incroyables les uns que les autres, notamment celui de mon Henri VIII, inconscient sur le sol, intoxiqué par les émanations de fumée, incapable de crier à l'aide ... « *Vous avez sonné chez lui ?* demandai-je à madame Pinel. - *Oui bien sûr, plusieurs fois même, sans succès* ». Dans une moue perplexe, j'observai tour à tour la fenêtre, la porte d'entrée, la toiture : tout paraissait normal. « *Avez-vous téléphoné à la gendarmerie ?* » La voisine fit non de la tête. Elle n'était pas très loquace de coutume même si ce qui se passait dans le voisinage occupait une part non négligeable de son emploi du temps quotidien. Qu'elle ait sonné à maintes reprises sans aucune réponse témoignait néanmoins de son inquiétude. « *J'y vais de ce pas, rétorquai-je, imaginez qu'il soit à l'intérieur et qu'il ne puisse pas répondre ... ou qu'il ait eu un malaise, pire un AVC ...* ». Mon interlocutrice afficha un visage aussi circonspect qu'effrayé mais je savais néanmoins que l'hypothèse ne manquait pas de bon sens. Monsieur Cadiou était un gros fumeur et assommé d'antidépresseurs comme il était, il aurait très bien pu s'endormir, faire tomber sa pipe et déclencher accidentellement un départ de feu. Je fis rentrer promptement Moustache, fort mécontent d'être dérangé dans ses investigations, lui qui devait avoir reniflé chaque centimètre de l'impasse avec la plus grande minutie. Il regagna la maison bien malgré lui, dans un long miaulement plein de reproches, et je filai comme une flèche au poste de gendarmerie près de l'église, passant en revue toutes les entrées en matière possibles pour présenter les faits avec justesse et objectivité sans passer pour une folle.

Je ne distinguai tout d'abord pas le militaire avachi qui mastiquait sa salade derrière le guichet de l'accueil. Oui effectivement, il était midi passé et l'affolement du moment me l'avait fait oublier. « *Stop madame ! C'est pour quoi je vous prie ?* », me demanda-t-il d'un ton peu amène, visiblement agacé d'être dérangé durant sa pause déjeuner. Confuse, je commençai à bafouiller et à chercher des mots suffisamment pertinents pour qu'il me prenne au sérieux. Malheureusement, doublement impressionnée par son uniforme et son regard de bouledogue, et surtout secouée par les récents événements, ma réponse n'eut pas l'effet escompté lorsque je m'entendis dire – en substance- que l'avatar du roi d'Angleterre Henri VIII, qui dormait le jour et sortait de sa tanière la nuit, ne donnait plus signe de vie depuis plusieurs heures, surtout depuis qu'on avait découvert sous un tas de cendre un couteau de cuisine qu'un certain Moustache avait débusqué de son flair infailible et désigné de sa patte. Une fourchette en suspens devant une bouche grand ouverte, des yeux gros comme des soucoupes accueillirent mes propos jusqu'à ce qu'un rire sonore vienne interrompre un récit aussi surprenant que décousu. « *Bon ma petite dame, on va peut être déjà commencer par un alcootest si vous êtes d'accord ...* » Joignant le geste à la parole, il sortit d'un tiroir un petit tube relié à une sorte de ballon gonflable. Saisie d'horreur et de honte, j'avançai vers le représentant de la loi et me laissai tomber sur la chaise la plus proche, complètement déconfite. « *Vous devez me prendre ... pour une malade* », parvins-je à articuler difficilement. En l'observant du coin de l'œil, je compris très vite qu'il validait sans réserve cette hypothèse. Puis soudain, comme mue par une inspiration divine, je

déversai le flot de paroles jusque-là coincé au fond de mon gosier : « *Mais ce n'est pas du tout ce que vous pensez, monsieur Cadiou ne donne plus signe de vie depuis deux jours, Ma voisine et moi avons découvert ce qui ressemble à plusieurs départs de feu et un couteau de cuisine enfoui sous les cendres devant sa porte ... On s'inquiète pour lui, voilà tout.* » S'arrêtant soudainement dans son élan, le gendarme me dévisagea longuement puis se rassit calmement. « *Ah je vois ... continuez madame, je vous écoute* ». Mise en confiance, je lui relatai les faits, dans l'ordre où il s'étaient présentés, après quoi, il me demanda plus de précisions, le nom, l'adresse du voisin et ses habitudes puis me demanda de signer ma déposition. Pensif, les coudes posés sur son bureau, il saisit promptement le combiné et appela devant moi la caserne des pompiers afin de savoir si une intervention avait eu lieu sous les quarante-huit heures au 17 rue des remparts. Visiblement, personne ne s'était rendu à destination, aucun incendie n'avait été signalé. Une histoire de fou en somme. Puis, comme pour vérifier une intuition subite, attrapa à nouveau du téléphone et, m'adressant un regard d'un air entendu, laissa sonner quelques instants. « *L'hôpital de P*** ? Allo bonjour, adjudant G*** à l'appareil, j'aimerais savoir si un certain monsieur Cadiou, résidant au 17 rue des remparts a été récemment admis dans l'un de vos services ces derniers jours ...* » Puis, au terme d'une attente qui me parut durer une éternité, il parut enfin être en possession d'une information qui le fit opiner du chef. « *Oui je vois ... merci à vous* ». Il raccrocha et se tournant vers moi me dit simplement : « *Votre voisin a été admis à l'hôpital dimanche soir, je ne peux pas vous en dire plus, c'est, vous vous en doutez confidentiel et je suis lié au secret professionnel, mais rassurez-vous, pour l'heure, il va bien.* ». Ma curiosité à peine satisfaite mais soulagée au fond de moi, il faut bien l'avouer, je n'insistai pas et pris congé après l'avoir poliment remercié.

Les jours passèrent et trois semaines s'écoulèrent ainsi, sans nouvelle aucune de monsieur Cadiou jusqu'à ce qu'un beau matin, un bruit familier de porte qui grince et de boîte à lettres que l'on ouvre m'arrachât à mes occupations du moment. Le voisin était rentré ! Impatiente au possible mais bien consciente qu'il ne serait ni correct ni poli d'aller toquer à sa porte immédiatement, je trépignai dans le salon en scrutant avidement l'horloge murale : après une courte réflexion, il me sembla bon d'attendre un petit quart d'heure avant de me ruer dans l'impasse. A onze heures et demie tapantes, j'appuyai sur la sonnette masquant du mieux que je pouvais mes mains agitées derrière le dos. Au bout de quelques minutes, j'entendis une clé tourner dans la serrure. Le visage émacié et pâle de monsieur Cadiou apparut dans l'encadrement de la porte d'entrée. Une apparition d'outre-tombe ! Mal à l'aise et plus si certaine d'avoir eu une si bonne idée de le déranger sitôt son retour à la maison, je m'apprêtais à bredouiller n'importe quoi et à prendre congé quand mon voisin m'adressa un timide sourire. « *Mademoiselle Dubois, quelle surprise, que me vaut l'honneur de votre visite ?* me demanda-t-il d'une voix tremblante. « *Hé bien c'est que ...* répondis-je sans trop savoir comment continuer ... *Je ... enfin nous ... les voisines et moi-même nous inquiétions ... Vous êtes resté absent si longtemps ... et toutes ces traces de cendre partout ... nous avons craint le pire, alors lorsque je vous ai entendu rentrer tout à l'heure ... hé bien, comment dire ... j'ai voulu voir si vous alliez bien ...* ». Me dandinant un pied sur l'autre, ma réponse manqua peut-être de netteté mais pas de sincérité. La lèvre inférieure de monsieur Cadiou trembla légèrement, je crus qu'il allait pleurer. « *Oh comme c'est gentil à vous ! Cela fait tellement du bien de constater que les autres se font de la bile pour vous* » dit-il avant de s'interrompre sur le coup de l'émotion. « *La raison de mon absence, néanmoins, va sans doute vous paraître stupide mais je vous rassure, point d'incendie. Juste une grosse colère et une grande tristesse qui m'ont pris subitement. Je n'ai pas réfléchi à ce que je faisais ...* ». Le pauvre homme me raconta alors le fin mot de toute cette histoire : la veille de mon retour à P***, il avait reçu une lettre de son ex-femme lui annonçant sans ménagement qu'elle allait se remarier et qu'il n'était plus question qu'il s'immisce dans sa vie sous un quelconque prétexte. Qu'elle coupait définitivement les ponts, les enfants étant désormais adultes et indépendants. Le voisin m'avoua que lui qui avait toujours espéré la reconquérir ou dans le pire des cas songé à entretenir de bonnes relations avec elle malgré leur séparation n'avait pas supporté de lire ces lignes cruelles et offensantes pour lui. Dans un moment de rage, de désespoir et surtout d'égarement, il avait délogé de ses tiroirs et étagères tous les albums du bonheur du temps passé,

photos de mariage, de famille, de vacances ... bref, tout y était passé pour en faire un énorme feu de joie dans le seul lieu où il avait pensé pouvoir oeuvrer sans incendier la maison : l'impasse. Il avait improvisé comme il avait pu : un vieux couvercle de poubelle avait accueilli les défunts souvenirs et faute de trouver quelque chose pour entretenir le feu, un vieux couteau de cuisine lui avait semblé faire l'affaire. « *Je suis bien désolé de vous avoir inquiétées, vous et les dames Pinel, mais je ne sais pas ce qui m'a pris ... l'effet des médicaments peut-être aussi ... Bref, j'ai « pété un plomb ». Mais tout de même, vous avouerez que ce n'est pas juste ni sympathique. Quarante ans de vie commune et tout ça pour ça. Être traité comme un chien. Me narguer jusque chez moi et faire comme si je n'avais jamais existé ... Tout de même ... Juste à ce moment, mon fils aîné est arrivé, complètement paniqué en voyant le feu. Il m'a demandé ce qui se passait et j'ai craqué devant lui. Il a essayé de me raisonner et m'a dit que le mieux était d'aller à l'hôpital. Ce que j'ai fait. Plus longtemps que prévu d'ailleurs. Ils m'ont transféré à l'hôpital psychiatrique d'E** pour une durée de trois semaines. J'en sors. Je reconnais que ça m'a fait du bien ... » Puis me regardant un peu gêné, il continua : « *Vous devez me prendre pour un fou .. Oh ma pauvre demoiselle, que devez-vous penser de moi ... ?* ». Sans réfléchir ; je m'entendis répondre : « *Que si la fête des voisins n'est programmée qu'en juin, rien n'empêche mesdames Pinel et vous-même de venir prendre un goûter à la maison. Se réunir et parler entre nous, on ne le fait pas assez. Vous n'êtes pas seul, monsieur Cadiou ...* ». Je ne sais si mes paroles avaient été dictées par la pitié que je ressentais devant cet homme désemparé ou par la culpabilité d'avoir imaginé mille hypothèses sur ce qui s'était passé, toutes plus invraisemblables les unes que les autres, mais elles sortirent toutes seules. Je l'avais imaginé tour à tour victime, assassin, fou furieux ... tout sauf ce qu'il était véritablement, un homme meurtri qui souffrait de sa séparation. On imagine aisément des tas de choses sur ses voisins, tout, sauf la réalité, souvent muette et douloureuse, qu'on préfère garder pour soi ...*